

## ÉDITORIAL

Savoir poser  
les questions  
qui gênent

Il y a trente ans, Laurent Fabius, alors Premier ministre, avait commenté l'ascension du FN en disant que ce parti posait de bonnes questions auxquelles il apportait de mauvaises réponses. C'est un peu ce que vient de faire Robert Ménard. Abonné aux provocations, ne reculant jamais devant une forfanterie, le maire (apparenté FN) de Béziers a cru bon de dévoiler un pourcentage supposé d'enfants musulmans dans sa ville. Il s'est de ce fait plongé dans l'illégalité, et il a légitimement suscité une émotion générale. Comment admettre, soixante-dix ans après la fin de l'Occupation, que des enfants soient fichés en fonction de leur religion ? Et pourtant... À sa manière, qui est bien dans la tradition de l'extrême droite, l'ex-président de Reporters sans frontières met le doigt sur une question sensible, qui revient régulièrement, parce qu'elle mérite d'être posée.

La France interdit les statistiques ethniques parce qu'elle ne reconnaît ni races ni ethnies, et qu'elle refuse légitimement toute discrimination raciale ou religieuse. Mais comment régler des problèmes si l'on n'en possède pas toutes les données ? Si l'on veut faire de la « discrimination positive » (autre débat sujet à caution), mieux vaut savoir à qui l'on s'adresse. Si l'on veut distribuer des repas spécifiques dans les écoles, mieux vaut avoir une idée de la population

éventuellement concernée. C'est si vrai que des dérogations sont accordées aux chercheurs, qu'à intervalles réguliers des parlementaires de tout bord proposent d'assouplir la loi, que la moitié des pays européens (22 sur 42) autorisent les statistiques ethniques, sans parler des États-Unis.

Mais, en France, nous adorons noyer le poisson, ne pas regarder en face les questions qui gênent, au motif que cela ferait monter le racisme ou l'extrême droite... et le FN est à 25 %. En réalité, cette question des statistiques ethniques n'est que l'écume des choses. Elle n'est qu'une manifestation parmi tant d'autres du problème identitaire qui se pose chaque jour un peu plus à notre pays. La polémique sur les programmes scolaires (en histoire, notamment) en est une autre. De même que le débat récurrent sur la laïcité et la place des religions. Il est temps de savoir qui nous sommes, d'où nous venons, ce vers quoi nous voulons aller. Et c'est au président de la République, notamment, de tracer le chemin.

BRUNO  
DIVE  
b.dive@sudouest.fr



Ce n'est qu'une  
manifestation  
parmi tant d'au-  
tres du problème  
identitaire qui se  
pose à notre pays

ÇA VA FAIRE  
DU BRUIT

**Prince à Baltimore.** Il a pris l'habitude d'annoncer ses concerts à la dernière minute : dimanche, Prince donne rendez-vous à Baltimore pour un hommage à Freddie Gray, ce jeune homme noir tué le 19 avril, dans un esprit d'« apaisement ». Prince a écrit une chanson dédiée à la victime.

## LE CHIFFRE

**1 demi-milliard d'euros.** C'est le coût de la perte de contrôle de « Progress », un cargo spatial russe inhabité. En chute libre depuis une semaine, il doit se désintégrer cette nuit en entrant dans l'atmosphère, entre 1 h 23 et 21 h 55, heure de Paris, d'après les calculs des spécialistes russes.



« Je trouve très utile d'apprendre des choses qui ne servent à rien et qu'on n'a jamais l'occasion d'apprendre par la suite »

Dans « Elle », Catherine Deneuve, qui a abandonné le lycée pour le cinéma, estime « qu'on ne se rend pas compte de ce qu'on perd sur le moment ».



www.sudouest.fr

Selon des statistiques de l'année dernière, près d'un jeune de 17 ans sur dix a des difficultés à lire le français.

## LE COUP DE CRAYON DE LA RSE ET URBS

A320 : LE COPILOTE AVAIT RÉPÉTÉ SON GESTE AVANT

ANDREAS... ON Y VA... ALLEZ SORS!



## ENTRETIEN

## Ils agissent pour Alep

**SYRIE** Les Baroudeurs de l'espoir viennent en aide aux enfants déscolarisés et aux civils blessés d'une ville bombardée et exsangue

« Sud Ouest ». Qu'est-ce que Les Baroudeurs de l'espoir ?

**Diane Antakli (1).** Une jeune association née en novembre 2014. Elle cherche à venir en aide à la population d'Alep, qui est dans une situation humanitaire catastrophique. Nous avons deux priorités : la prise en charge des blessés civils sans ressources et la scolarisation des enfants.

**Pourquoi Alep ? Et quelle est la situation actuelle dans la ville ?**

Parce que Alep est visée depuis trois ans par des bombardements incessants. Et les appels au secours s'y succèdent dans le silence assourdissant de la communauté internationale. La ville est coupée en deux : l'armée à l'ouest, la rébellion à l'est. Les gens qui y ont trouvé refuge sont piégés, privés d'eau et d'électricité la plupart du temps. Ils vivent dans les caves. Et jamais ils n'ont éprouvé un tel sentiment de lassitude et d'abandon.

**Qui sont vos partenaires locaux ?**

Nous nous appuyons sur le réseau des Maristes bleus, communauté alépine de laïcs chrétiens et musulmans. Il compte une centaine de bénévoles, tous syriens. Ils ont le soutien de la population locale et de leurs familles réfugiées à l'étranger. Eux ont choisi de rester à Alep pour faire de l'aide humanitaire. Nous tenons au message de tolérance, c'est l'image que, pour ma part, je garde de la Syrie, même si les choses ont hélas changé. Et les quatre fondateurs, dont je fais partie, représentent la diversité syrienne.

**Comment venir en aide aux civils blessés ?**

L'hôpital Saint-Louis, dans l'ouest de la ville, est le seul encore en état de fonctionner. Une vingtaine de chirurgiens de diverses spécialités acceptent d'y opérer bénévolement, tandis que l'hôpital consent un rabais. Il existe une coordination des



Sandra Gafari, Diane Antakli, Mohamed Zayani et Maria de la Bastida, cofondateurs des Baroudeurs de l'espoir. PHOTO DR

« Les Alépins, pris au piège, vivent dans le noir des caves et n'ont jamais éprouvé un tel sentiment de lassitude et d'abandon... »

services ambulanciers pour y conduire les civils les plus gravement atteints. Le problème des médicaments est crucial, car leur coût est renchéri par le marché noir.

**Que pouvez-vous faire pour les enfants ?**

Là encore, nous soutenons le réseau existant des familles qui ne veulent pas laisser leurs enfants dans la rue ni demeurer des jours entiers en sous-sol et qui cherchent à les rescolariser. Il est utopique de vouloir ouvrir des écoles dans la ville ; il faut se contenter d'appuyer le centre d'accueil existant pour encadrer les enfants. C'est important, car la scolarisation ne doit pas se faire à mauvais escient, comme c'est hélas le cas avec

des programmes soutenant l'extrémisme. Le réseau accueille alternativement des 3-13 ans et des adolescents pour une matinée et une après-midi par semaine, avec des activités pédagogiques et ludiques.

**Quelle aide attendez-vous ?**

L'association, qui reçoit une aide des expatriés syriens, quelques financements internationaux et le soutien d'une chaîne de solidarité, a besoin de dons mais aussi de gens prêts à s'engager. 25 personnes, issues de divers corps de métiers, ont déjà rejoint Les Baroudeurs de l'espoir (2). Les besoins sont immenses, et l'aide d'urgence actuelle cruellement insuffisante. Notre espoir est d'arriver à rallumer quelques lumières pour cette Syrie plongée dans le noir.

**Recueilli par Christophe Lucet**

(1) Franco-Syrienne originaire d'Alep, elle est fondatrice et présidente des Baroudeurs de l'espoir.

(2) Site : <http://baroudeursdelespoir.org/> L'association est aussi présente sur Facebook et Twitter. Tél. 06 64 37 83 04 et 06 84 85 00 84.